

**Les adverbess interrogatifs en amazighe :  
Variations morphologiques et fonctionnements syntaxiques**

**Brahim SAIH**

Université Ibn Zohr

Faculté polydisciplinaire de Taroudant

Dans cette étude, nous traiterons de l'un des aspects de la phrase interrogative verbale en amazighe. Nous aborderons essentiellement les aspects morphologiques des adverbess interrogatifs et leurs fonctionnements dans la phrase interrogative directe partielle, ceci dans les trois variantes de l'amazighe (tachelhit, tamazight et tarifit). Nous partirons de l'hypothèse qui stipule que malgré la considérable hétérogénéité morphologique des adverbess interrogatifs de l'amazighe, ces morphèmes affichent une unité sur le plan syntaxique. Pour ce faire, nous définirons les particularités de la partie de discours dite adverbe telle qu'elle est vue par les linguistes en général et les amazighisants en particulier. Ainsi, nous procéderons au classement des adverbess d'interrogation suivant leurs combinatoires morphologiques et leurs valeurs sémantiques à travers une approche descriptive et comparative. Par la suite, nous soumettrons à l'analyse uniquement le fonctionnement syntaxique des adverbess de temps et de lieu en raison du cadre limité de cette étude.

**Introduction**

À l'instar de beaucoup de langues, les adverbess en amazighe forment une catégorie grammaticale disparate. La grande hétérogénéité des unités qui forment cette classe est due non seulement à leur origine multi-catégorielle, mais aussi aux fonctions syntaxiques et aux valeurs sémantiques diverses qu'ils assument. De ce fait, se justifie l'intérêt particulier des linguistes à éclaircir la notion d'« adverbe » et à délimiter les traits distinctifs de cette partie de discours ainsi que son fonctionnement et ses valeurs sémantiques. Or, en raison de l'aspect composite de ces unités et leur diversité, les travaux de classification et de l'inventaire n'ont pas abouti aux mêmes résultats. Les linguistes n'ont pas été unanimes, ni sur les unités formant cette catégorie ni

sur ses propriétés définitoires. Cette discordance d'approches a donné lieu à autant de classifications que de linguistes<sup>1</sup>.

## **1- Identification de l'adverbe**

### **1.1. Délimitation théorique**

L'adverbe est une notion grammaticale floue, dans le sens où l'on regroupe sous cette appellation un ensemble d'éléments très hétérogènes et qui, à travers l'histoire de la linguistique des langues, a résisté à toute tentative de délimitation, de structuration et de classification. L'adverbe est traditionnellement défini sur le plan syntaxique comme étant « *un mot qui accompagne un verbe, un adjectif ou un autre adverbe pour en modifier le sens.* » Dubois et al (1973 :15). Or, sur le plan morphologique, il s'avère que c'est une catégorie difficile à cerner selon des critères morphologiques bien précis étant donné que les unités qui la composent sont issues d'origines distinctes (nom, verbe, préposition, etc.).

Ainsi, l'adverbe n'est pas vraiment une catégorie à part entière mais plutôt un ensemble qui se définit par des considérations syntaxiques. Dans cette même perspective S. Chaker (1985 : 2) propose deux critères permettant « *fondamentalement* » d'identifier un adverbe : « *sur l'axe syntagmatique : l'absence de marque formelle de liaison syntaxique et sur l'axe paradigmatique : le fait qu'il commute avec des syntagmes dont la relation au prédicat est assurée par des indicateurs de fonction explicites* ».

Dans la conception d'André Martinet les adverbes sont des « monèmes autonomes » dans la mesure où ils « *se chargent eux-mêmes d'indiquer leur fonction, (et) ne dépendent pour ce faire, ni d'un autre monème, ni de leur position par rapport aux autres éléments de l'énoncé* », A. Martinet (1975, p. 130) cité par S. Chaker (1985 : 2).

### **1.2. Propriétés syntaxiques**

À partir de ce qui a été avancé plus haut sur la catégorie de l'adverbe d'une manière générale, nous lui accordons quatre propriétés syntaxiques principales :

---

<sup>1</sup> De la grammaire traditionnelle à la linguistique moderne, les classements des linguistes de la partie de discours nommée « adverbe » ont été très controversés. La divergence réside dans les critères adoptés par chacun et dans la grande hétérogénéité de cette catégorie. Il est possible de parler d'une classe qui peut être décomposée de plusieurs sous-classes. A. Martinet (1979 :132) a clairement précisé que les adverbes « *ne forment pas une classe de monèmes de mêmes compatibilités* » et qu'arriver à cerner une classe bien définie « *serait impossible dans le cas des adverbes s'il nous fallait poser l'existence d'une classe distincte chaque fois que se révèle une incompatibilité particulière* ».

- (i) **L'invariabilité** : l'adverbe est invariable aux marques du genre et du nombre contrairement au nom et à l'adjectif.
- (ii) **L'intransitivité** : l'adverbe ne peut pas introduire de complément, c'est ce qui le distingue de la préposition par exemple.
- (iii) **L'autonomie**: l'adverbe n'est pas relié au reste de l'énoncé par aucun indicateur de fonction. Il porte son sens en lui-même.<sup>2</sup>
- (iv) **Le pouvoir d'attraction** : les adverbes interrogatifs en amazighe exercent l'attraction sur les particules d'orientation et les pronoms complément d'objet.<sup>3</sup>

Ces propriétés s'appliquent à "l'adverbe d'interrogation " qui ne forme qu'une sous-classe parmi les autres. L'aspect hétérogène de cette catégorie grammaticale rend difficile le fait d'établir des propriétés syntaxiques communes à l'ensemble du paradigme.

L'adverbe interrogatif a la latitude d'introduire la phrase interrogative partielle directe et la subordonnée interrogative quand l'interrogation porte sur les circonstances du procès. Dans le cas de la phrase simple, il occupe la position initiale et impose l'ordre VSO :

- 1- *maymmi yeffɛy ɣemmu ?*<sup>4</sup> (Cadi, 2006 : 299)  
Pourquoi sortir 3p mas sing Acc Hemmu  
"Pourquoi Hemmu est-il sorti ?"
- 2- *mani tra trbat ?* (Akunad, 2007: 36)  
où elle aller 3 fém sing Acc fille  
"Où va la fille ?"
- 3- \* *mani tarbat tra ?*  
où fille aller 3 fém sing Acc

---

<sup>2</sup> Pour A. Martinet « *une unité est autonome quand elle peut apparaître dans différents points de l'énoncé sans que la différence de place modifie en quoi que ce soit son rôle ou son acception propres.* » Cité par J. Dubois et al. (1973 :59)

<sup>3</sup> Cette propriété ne s'applique pas sur l'ensemble des unités de la catégorie étiquetée "adverbe". Il est fort probable que ce paradigme, à savoir les morphèmes interrogatifs « *is* » et « *ma* » introduisant l'interrogation totale en amazighe et les l'interrogatifs sur les compléments circonstanciels, est désigné à tort « adverbe ». C'est une piste qui doit être creusée davantage que nous réservons à notre thèse de doctorat. Pour l'instant nous maintenons l'appellation traditionnelle d'adverbe interrogatif à l'instar de nos prédécesseurs. Nous utiliserons parfois pour désigner ces éléments la terminologie - plus prudente- en l'occurrence particule ou morphème.

<sup>4</sup> Pour la transcription des exemples, nous avons utilisé les abréviations suivantes : Acc = accompli ; AI = aoriste intensif ; AMM= amazighe Marocain ; Ao = aoriste ; fém = féminin ; foc = focalisateur; mas = masculin; nég = particule de négation; p fut = particule de futur ; pl = pluriel ; p o = particule d'orientation; p préd = particule prédicative ; sing = singulier

\* ‘‘Où la fille va?’’

Toutefois, la dénomination d’adverbe interrogatif et les unités qui composent cette classe ne semblent pas avoir fait l’unanimité des linguistes amazighisants. Alors que certains optent pour l’appellation d’adverbe notamment F. Bentolila (1981), L. Galand (2010), K. Cadi (2006), F. Boukhris (1990), d’autres comme T.G. Penchoen (1973) et S. Chaker (1985) préfèrent celle d’autonomes. Par ailleurs, si la majorité des linguistes amazighisants rangent les mots interrogatifs portant sur les circonstances du verbe dans la catégorie « *adverbe ou autonome* », F. Sadiqi (2004 : 156), quant à elle, parle de « *pronoms interrogatifs adverbiaux* »<sup>5</sup> et V. Loubignac (1924 : 128) de « *pronoms interrogatifs composés de ma* ».

## 2- Classification des adverbes

Depuis la naissance de la linguistique moderne jusqu’à nos jours, la classification de la catégorie de l’adverbe est restée tributaire des convictions des linguistes et des fondements théoriques de leurs écoles. Selon J. Lyons (1970 : 249) : « *les adverbes constituent une classe très hétérogène, et il est probable qu’aucune théorie syntaxique générale ne réunirait dans la même classe syntaxique toutes les formes qui sont traditionnellement étiquetées ‘adverbes’* ». Cependant, compte tenu de cet état disparate à la fois des formes, des emplois et des portées sémantiques de ces unités, la tendance de classement la plus commune est celle à base de critère sémantique.

En procédant ainsi, M. Grevisse (1986 :1383 ) distingue « *trois espèces principales d’adverbes, du point de vue sémantique* » : les adverbes de manière, les adverbes de lieu et de temps et les adverbes marquant une relation logique. Un peu plus loin il souligne qu’hors cette classification « *il faut signaler que certains adverbes servent à interroger* ». (*ibid.*)

Dans cette même perspective, la majorité des grammairiens et linguistes amazighisants ont adopté cette optique (cf. F. Bentolila (1981), L. Galand (2010), K. Cadi (2006), entre autres). Aussi évoquent-ils plusieurs classes d’adverbes suivant leurs fonctions syntaxiques ou leur sémantisme : adverbes de temps, de lieu, de manière, de degré, de négation, d’interrogation, etc. De même chaque classe s’est vue divisée en sous-

---

<sup>5</sup> Pour F. Sadiqi (2004 : 156), les pronoms se subdivisent en deux types : dans le premier, figurent les pronoms interrogatifs nominaux comme *ma* (*que, quoi*), et dans le second, les pronoms interrogatifs adverbiaux « *qui sont au nombre de quatre : manasra* (*quand*), *mani* (*où*), *mšta* (*combien*), et *mamkda* (*comment*) ».

classes. C'est notamment le cas pour les adverbes interrogatifs d'où les adverbes interrogatifs de temps, les adverbes interrogatifs de manière, etc.

## 2.1 Classement sur le plan sémantique

L'approche comparative que nous avons adoptée a permis de collecter et de confronter des données empiriques qui relèvent des trois principales variantes de l'amazighe (tachelhit, tamazight et tarifit). Le principal résultat qui en découle est l'existence d'une pluralité d'adverbes interrogatifs dans les divers parlers de l'amazighe marocain (dorénavant AMM). Comparés aux pronoms interrogatifs, les adverbes interrogatifs en AMM constituent la classe la plus riche en unités morphématiques quant à la variation. Ainsi, l'étendue et le grand nombre des morphèmes interrogatifs adverbiaux rendent difficile toute tentative de collecte et d'analyse exhaustives, lesquelles s'avèrent nécessaires pour la normalisation de langue.

En voici un inventaire représentant les principaux types d'adverbes interrogatifs dans les trois variantes de l'AMM (tachelhit, tamazight et tarifit) :<sup>6</sup>

### 2.1.1. Les adverbes interrogatifs de temps

tachelhit	tamazight	Tarifit
<i>manak ; manaku manag ; managu</i>	<i>manasra milmi ; mlmi</i>	<i>mermi ; marmi mantur</i>

### 2.1.2. Les adverbes interrogatifs de lieu

tachelhit	tamazight	tarifit
<i>mani manza (suivi d'un nominal)</i>	<i>mani magmi</i>	<i>mani</i>

### 2.1.3. Les adverbes interrogatifs de manière

tachelhit	tamazight	tarifit
<i>manik mamka mamnk</i>	<i>mamkda manimk; maka mamk mimš; mamš; mamša mism (Ait Seghrouchen)</i>	<i>mamš ; mimš manš ; makka mammeš</i>

<sup>6</sup> Les données de l'inventaire sont issues d'une collecte de plusieurs années effectuée sur des travaux divers (thèses, ouvrages, littérature émergente, textes de la littérature orale transcrite et enregistrements audios)

#### 2.1.4. Les adverbess interrogatifs de quantité

tachelhit	tamazight	Tarifit
<i>mnškk</i> <i>mškk</i> , <i>mennaw</i> ; <i>mennawt</i> (nombre)	<i>mšta</i> <i>mašta</i> <i>mešhal</i>	<i>mešhar</i> ; <i>šhar</i> (nombre et quantité) <i>aništ</i> (taille)

#### 2.1.5. Les adverbess interrogatifs de cause

tachelhit	tamazight	tarifit
<i>maxx</i> <i>maεε</i> ; <i>maf</i> <i>maxxlliy</i> ; <i>maxxaylliy</i>	<i>max</i> , <i>maxallig</i> ; <i>maxallix</i> <i>maxalliy</i> ; <i>maxfalliy</i> <i>maimi</i> (zayan) <i>maxf</i> ; <i>mayel</i> <i>mayelmi</i> ; <i>maxfmi</i>	<i>maymmi</i> ; <i>mimmi</i> <i>maxmmi</i> <i>maya</i> ; <i>mayar</i> <i>mizi</i> ; <i>mixf</i>

Les tableaux *supra*, où sont classés les adverbess interrogatifs d’un point de vue sémantique, montrent que l’ensemble des sous-classes disposent d’au moins deux variantes morphématiques et que certaines variantes régionales (le tamazight par exemple) sont plus riches que les autres. Par ailleurs, le paradigme des interrogatifs de lieu est le moins réduit. Il renferme le morphème *mani* (où) dans la totalité des parlers de l’amazighe, ce qui en fait un morphème pan-amazighe.

D’un autre point de vue, il s’avère que certains parlers, notamment le rifain, ont développé des adverbess à valeur sémantique spécifique. Il s’agit du paradigme des adverbess de quantité où les morphèmes *mnnaw* / *mnnawt* (combien) sont spécifiés à interrogation sur le nombre alors que le morphème *aništ* (combien) est réservé à l’interrogation sur la taille.

#### 2.1 Classement sur le plan morphologique

À travers la confrontation de ces formes adverbialles relevant des trois variantes de l’AMM, nous allons pouvoir émettre des hypothèses sur les sources probables de variation qui ont affecté leurs formes.

À part de rares exceptions, l’ensemble des morphèmes interrogatifs servant à exprimer l’interrogation partielle commencent par l’élément ‘*m*’<sup>7</sup>. A ce dernier se combine un second élément qui détermine le plus souvent la portée de l’interrogation. Cette constatation a incité la plupart des linguistes amazighisants à considérer ‘*m*’ comme étant à l’origine de la formation des

<sup>7</sup> Les quelques cas qui font exceptions à cette règle sont rares. Nous citons par exemple les pronoms *u* et *wi* (qui) et l’adverbe *aništ* (combien) qui sont en usage dans le domaine rifain.

interrogatifs en amazighe, notamment L. Galand (1957) et T. Penchoen (1973). Ce dernier, dans son étude sur la phrase interrogative dans le parler d'Ait Frah de l'Aurès, a été amené à formuler un certain nombre d'hypothèses sur l'origine des interrogatifs de ce parler et que nous pouvons généraliser à l'ensemble du domaine amazighe. T. Penchoen (1973 :209) avance à ce propos qu'« *il est, en effet, clair qu'historiquement, la plupart des monèmes interrogatifs ont été formés à partir d'une marque d'interrogation m précédant un terme qui s'emploie en énoncé non interrogatif* ».

Les adverbes sont issus d'origines différentes, nominale en général. Pour V. Loubignac (1924 : 263) « *ils se présentent comme incontestablement d'anciens substantifs* » et leurs aspects morphologiques affirment qu'ils sont la combinaison de plusieurs unités dans la plupart des cas. Autrement dit, ils sont généralement des synthèmes formés suite à une grammaticalisation regroupant plusieurs catégories : adverbe, nom, préposition et déictique.

Pour F. Bentolila (1981), les interrogatifs sont présentés suivant leurs fonctions et leurs compatibilités syntaxiques notamment avec le monème *ay* et avec les prépositions. Aussi distingue-t-il entre les adverbes interrogatifs compatibles avec le monème *ay* comme c'est le cas de *mlmi* (quand), *mšhal* (combien), *mism* (quand), (cf. F. Bentolila, 1981 : 195), et ceux non compatibles avec *ay*, en l'occurrence *mani* (où) et *maymi* (pourquoi).

Dans le même ordre d'idées, H. Souifi (1998 : 144) adopte une approche différente en affirmant que les particules interrogatives sont répertoriées suivant leurs traits morphologiques, à savoir leurs combinatoires formelles. Ainsi, il distingue les interrogatifs monématiques (formés d'une seule unité) et les interrogatifs synthématiques (formés de plusieurs unités).

Dans ce qui suit, nous proposons une analyse morphologique pour certains adverbes interrogatifs afin d'identifier les unités combinatoires et les éléments entrant en jeu dans la composition de chaque morphème :

- ***mani*** (où) : il s'agirait d'un monème formé de la marque de l'interrogation *m* et de *ani* qui est un adverbe de sens indéfini qui porte sur le lieu : quelque part d'après F. Bentolila (1981:192).
- ***mantur*** (quand) : ce synthème serait formé de *man* et *tura* (ce moment ci). Le premier est un déterminant de nom et le second un adverbe. *tura* qui a le sens de : moment, maintenant en kabyle et en amazighe du Moyen Atlas et du Haut Atlas.
- ***mirmi*** (quand) : Nous pensons que ce morphème serait la combinaison de deux unités à savoir *mir* et *mi*. Nous établissons le lien avec *imar* et *imir* qui dans les variantes du Ghat tamacheq (touareg), Mزاب et Wargla signifie heure. Ainsi, il y aurait grammaticalisation entre *imir*

et mi variante de *ma* qui a donné par la suite *mirmi* par l'effacement de la voyelle initiale.

- ***manasra*** (quand) : le syntème serait formé à partir de *man* et *asra*. La seconde unité a le sens de moment ou tout à l'heure, quant à la première, il s'agirait du déterminant interrogatif *man* (quel).
- ***mlmi/mḷmi*** (quand) : le morphème se composerait de l'élément interrogatif *m* et de *imil* qui véhicule l'idée de temporalité « ensuite » ou plus exactement la succession dans le temps. De surcroît, le rapprochement avec *imal* (l'année prochaine) attesté en tachelhit renforce cette analyse.
- ***maymi*** (pourquoi) : il s'agirait d'un syntème qui se compose de deux morphèmes *may* et *mi*. Le premier est également issu de la grammaticalisation de *m* interrogatif et de *ay* la particule de focalisation et *mi*, la variante libre de *ma*.
- ***aniṣ̌*** (combien) : la décomposition de ce morphème rend compte d'un figement entre deux composants *an* et *iṣ̌*. Pour le second, il ne fait aucun doute qu'il s'agit à l'origine de *iket* qui aurait subi une spirantisation. Ce syntagme est attesté en touareg et signifie une quantité. Pour le premier élément *an*, il s'agirait du radical interrogatif *ani* qui forme d'autres interrogatifs comme c'est le cas de *anida* (où) attesté en kabyle<sup>8</sup>
- ***mamk*** (comment) : le morphème est composé du pronom interrogatif *ma* et de *amk*, adverbe signifiant « comme ».
- ***mamkda*** (comment) : (le morphème est composé des mêmes éléments que *mamk* en plus de *da*, le démonstratif signifiant « ceci ».
- ***maka*** (comment) : c'est un syntème formé de *m(a)*, le pronom interrogatif (qui/que) et de *aka* particule signifiant « ainsi » ou « de cette façon ».
- ***mamša*** (comment) : c'est un syntème qui semblerait être la combinaison de trois monèmes : le pronom interrogatif *ma* (qui/que), l'adverbe *am* (comme) et l'adverbe *ša* (ainsi). La plupart des autres formes sont relativement liées à celles étudiées plus haut. Elles sont soit des formes allongées de celles-ci, résultat d'un redoublement d'une consonne radicale (*maka* < *makka*, *mamṣ̌* < *mammeṣ̌*) soit des formes qui ont subi des altérations phonétiques comme la spirantisation (*mamka* < *mamša*) ou l'assimilation (*mamṣ̌* < *manṣ̌*)<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Cf., S. Chaker (1995 : 236).

<sup>9</sup> Dans ce cas, il s'agit d'une assimilation de lieu d'articulation où le « m » labiale devient « n » dentale sous l'effet de cette dernière.



Il est vrai que le paradigme des adverbes interrogatifs est caractérisé par une forte variation mais celle-ci n'est pas pertinente dans la mesure où elle est due dans la plupart des cas à des phénomènes de transformations phonétiques tels que l'assimilation, la spirantisation, le rhotacisme, l'élision, le redoublement compensatoire et l'alternance vocalique. Ces variations peuvent être contrôlées ou réduites lors du processus de l'aménagement.

### 3- Fonctionnement syntaxique des adverbes interrogatifs

Tout adverbe interrogatif possède une portée sémantique qu'il transmet au procès qu'il modifie. Cette valeur sémantique est équivalente à celle de l'élément auquel il se réfère. En d'autres termes, les adverbes interrogatifs assument normalement les fonctions syntaxiques des termes à fonction de compléments circonstanciels auxquels ils se substituent. Ainsi, les adverbes interrogatifs assument les fonctions de compléments circonstanciels de temps, de lieu, de manière, de quantité et de cause comme l'illustrent respectivement les exemples ci-dessus :

- 4- *mlmi ay uḡant ?* (Bentolila, 1981: 105)  
quand foc démolir 3 fém pl Acc  
"Quand est-ce qu'elles furent démolies ?"
- 5- *mani g uḡan awal ?* (Akunad, 2007 : 17)  
où dans trouver 3 mas pl Acc parole  
"Où est-ce qu'ils ont trouvé la parole ?"
- 6- *mamk nn iḡa uznk "ḡ inw ?* (Akunad, 2007 : 32)  
comment p o être 3 mas sing Acc gazelle mon  
"Comment va ma gazelle ?"
- 7- *mšḡal ay di s dzred ?* (Bentolila, 1981: 100)  
combien foc dans lui semer 2 sing Acc  
"Combien (de mesures) y as-tu semées ?"
- 8- *maymmi ur idji d asqsi ?* (Lmarraki, 2006 :42)  
pourquoi nég être 3 mas sing Acc p préd question ?  
"Pourquoi cela n'est-il pas une question ?"

#### 3.1 Le fonctionnement syntaxique des interrogatifs de temps

L'interrogation sur le complément circonstanciel de temps s'effectue à l'aide d'un adverbe interrogatif qui assume la fonction du complément circonstanciel de lieu. Celui-ci est suivi du focalisateur *ad* (ou de l'une de ses variantes). Les adverbes sont placés en position initiale de l'énoncé et exercent une attraction sur les pronoms affixes (COD et COI) et les déictiques spatiaux :

- 9- *manag ad as t id isya ?*  
quand foc à lui le p o acheter 3 mas sing Acc  
"Quand le lui a-t-il acheté ?"

Dans la plupart des énoncés de ce genre, le focalisateur *ad* prend différentes formes suivant plusieurs considérations. Il peut être supprimé complètement dans l'acte de parole par le locuteur, mais il est restitué dans la forme écrite :

10- *managu tlult?* (Id Belkasem, 1986: 26)

quand 2 sing naître Acc

“ Quand es-tu née ?”

Le morphème *ad* peut également apparaître dans la forme réduite *a* dans des conditions précises suivant le thème du verbe, la personne à laquelle celui-ci est conjugué et parfois même la nature de l'élément qui suit le focalisateur. Prenons l'exemple suivant et observons les différentes réalisations qui s'opèrent:

11- *manag<sup>w</sup> ad fkiy adlis i muħa?*

quand foc donner je Acc à Muħa

“Quand ai-je donné le livre à Muħa?”

Dans l'exemple ci-dessus, le focalisateur *ad* garde sa forme initiale. Il en va de même quand le verbe est conjugué à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel<sup>10</sup>. Or, si le verbe est conjugué à la 2<sup>ème</sup> personne du singulier *tḥkit* (tu as donné) ou à la 2<sup>e</sup> personne du pluriel *tḥkam*, *tḥkamt* (vous avez donné), par exemple, le *d* du focalisateur subit une assimilation et devient “*t*” sous l'influence de l'indice de personne *t* (tu) d'où la réalisation [*manag<sup>w</sup> attḥkit...*]. Par ailleurs, quand le verbe est à la 3<sup>e</sup> personne du singulier, il est précédé de *ay* et la réalisation phonétique sera : [*manag<sup>w</sup> ayḥka...*]. Dans un même contexte, quand l'adverbe *mlmi* “ quand”(en usage dans les parlers de tamazight) est suivi de *ay*, ce dernier se réalise [ag], suite au contact de /y/ avec l'indice de personne *i* (il), lui aussi se transformant en /g/, comme le confirme l'exemple ci-dessous :

12- *zi mlmi ad iħaħ ibba ?* (Bentolila, 1981:105)

[*zi mlmi ag għaħ ibba ?*]

depuis quand foc 3p mas sing partir Acc père mon

“Depuis quand est-ce que mon père est parti ?”

Ces faits peuvent être généralisés à tous les énoncés où le focalisateur *ad* précède directement un verbe conjugué à l'accompli ou à l'inaccompli. Quant à l'aoriste, l'adverbe interrogatif est suivi des morphèmes *a ra* ou *a ya / i ya*. Voici quelques occurrences qui affichent la compatibilité de ces adverbes avec les thèmes verbaux de l'accompli, de l'inaccompli et de l'aoriste respectivement :

13- *mrmi dayi iħra ?* (Lmarraki, 2006 :12)

<sup>10</sup> Font exceptions à cette réalisation phonétique les énoncés où le focalisateur *ad* est suivi des verbes qui disposent d'une consonne initiale exerçant le pouvoir d'assimilation sur le *d* du focalisateur *ad*.

quand foc me voir il Acc ?

“Quand m’a-t-il vue?”

- 14- *mrmī tmttant tmyarin n yid a ?* (Lmarraki, 2006 :26)

quand mourir elles Inacc femmes de nuit cette ?

“Quand les femmes de cette nuit meurent-elles?”

- 15- *mermī ya tuzur macīna ya ?*

quand part Ao elle marcher Ao train ce

“Quand ce train partira-t-il?”

### 3.2 Le fonctionnement syntaxique des adverbes de lieu

Les adverbes interrogatifs de lieu sont généralement suivis des prépositions qui précèdent le verbe et qui traduisent des valeurs sémantiques relatives à l’acte de mouvement, qu’il s’agisse de son origine (16 d) ou de sa direction (16 a et c), ou de sa localisation (16 b) :

- 16- a- *mani s rad irwel yan i warra n rebbi ?* (Akunaḍ, 2007: 40)

où vers par fut s’enfuir 3 mas sing Ao un à l’écrit de Dieu

“Où s’enfuira l’être humain à la volonté de Dieu ?”

- b- *mani y ad afnt tineašin zi ya d synt ?* (Lmarraki, 2006 : 27)

où dans p fut p o trouver 3fém pl Ao argent de p fut acheter 3fém pl Ao

“Où trouveront-elles l’argent pour payer leurs achats?”

- c- *mani niwḍ ?* (Lmarraki, 2006 : 42)

où arriver nous Acc

“Où sommes-nous arrivés ?”

- d- *mani šk tuya ?*

où toi être 2 sing Acc

“Où étais-tu ?”

Les adverbes de lieu dans leur ensemble, comparés aux autres adverbes interrogatifs, ne sont apparemment pas touchés par le phénomène des variations interdialectales puisque la totalité des parlers de l’AMM connaissent l’adverbe *mani* (où) considéré comme pan-amazighe. Dans un énoncé interrogatif verbal, *mani* peut être suivi directement du verbe (16c) ou bien suivi d’une préposition notamment *s* (en direction de) *y* (dans) comme le montrent les exemples en (16a et b).

Dans le premier cas, l’agencement de l’adverbe *mani* (où) à côté de certaines prépositions donne lieu à des formes qui fonctionnent comme de véritables morphèmes interrogatifs. Nous citons par exemple *mani-yer ?* (vers où ? où ?) pour s’interroger sur le lieu d’aboutissement et *mani-sia ?* (d’où ?, par où ?) pour s’interroger sur le lieu d’origine.

## **Conclusion**

L'étude de la structure et du fonctionnement syntaxique de l'interrogation partielle dans les différentes variantes de l'amazighe marocain mène à établir une quasi similitude au niveau de la structure de la phrase entre ces trois variantes. Par ailleurs, après avoir répertorié les éléments interrogatifs qui rendent l'interrogation partielle et étudié la genèse, les aspects morphologiques et les propriétés syntaxiques inhérentes à ces éléments, l'analyse a décelé plusieurs variations qui relèvent surtout du domaine morphologique. Pour l'essentiel, les variations de ces monèmes et synthèmes interrogatifs sont l'effet de transformations phonétiques ou de procédés morphologiques. Cependant, les interrogatifs préservent un fonds lexical commun. Quant à leur fonctionnement syntaxique, il est visiblement identique vu leur emplacement et leur pouvoir d'attraction. Autrement dit, les traits syntaxiques pertinents des interrogatives partielles résident dans le déplacement des ces éléments et les rapports que ceux-ci entretiennent avec le reste de la phrase (juxtaposition ou focalisation).

## Références bibliographiques :

ANDAM, L. (2013), *Structure de la phrase simple et chaînes en amazighe*, Thèse de Doctorat, Université Moulay Slimane, FLSH, Béni Mellal.

BENTOLILA, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France.

BOUKHRIS, F. et als, (2008), *La nouvelle grammaire de l'amazighe*, Publications de l'IRCAM, Rabat, Al Maàrif Eljadida.

BOUMALK, A. (2010), « La variation syntaxique en amazighe », Revue Des Études Berbères, Actes du colloque *La standardisation du berbère à la lumière des évolutions récentes dans le Nord de l'Afrique*, organisé à l'INALCO, 6-7 octobre 2008.

BOUYLMANI, A. (1998), *Eléments de grammaire berbère : parler rifain des Ait Touzine, thèse de doctorat d'Etat ès lettres option linguistique*, Université de Paris V, Paris.

CADI, K. (2006), *Transitivité et diathèse en Tarifit. Analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe, Série : Thèse et mémoires-N°1, Rabat, Imprimerie El Maàrif Al Jadida.

CHAKER, S. (1983), *Un Parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Publications Université de Provence, Aix-en-Provence, Marseille, Diffusion J. Lafitte.

CHAKER, S. (1984), *Textes en linguistique berbère : introduction au domaine berbère*, Paris, éd. CNRS.

CHAKER, S. (1985), « Adverbe », in 2 *Ad – Aǧuh-n-Tahlé*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », no 2), [En ligne].

CHAKER, S. (1995), *Linguistique berbère (études de syntaxe et de diachronie)*, Peeters, Louvain/Paris.

DUBOIS, J. et als (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse.

EL MARRAKI, R. (2007), *Izrman n tadjst*, Publications de l'IRCAM, Rabat, Imprimerie Al Maàrif Eljadida.

EL MOUJAHID, E. (1997), *Grammaire générative du berbère : morphologie et syntaxe du nom en tachelhit*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Thèses et Mémoires n° 38, Casablanca, Imprimerie Najah El Jadida.

- GALAND, L. (1957), « Un cas particulier de phrase non verbale 'L'anticipation renforcée et l'interrogation en berbère » In *Mémorial André Basset*, Paris, A. Maisonneuve pp. 27-37.
- GALAND, L. (1988), « Le berbère », in D. Cohen (dir.), tome III, Paris, Editions du CNRS, pp. 207-242.
- GREVISSE, M. (1986), *Le bon usage*, Paris, Louvain- la- Neuve.
- ID BELQACEM, H. (1986), *taslit unẓaṛ*, Rabat, Al Maàrif Eljadida.
- LOUBIGNAC, V. (1924), *Étude sur le dialecte berbère des Zaïan et Ait Sgougou*, Paris.
- MARTINET, A. (1975), *Études de syntaxe fonctionnelle*, Munich.
- MARTINET A. (1979), *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, CRÉDIF.
- PENCHOEN, T G. (1973), *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait-Frah de l'Aurès)*, Centro di Studi Maghribini, Napoli.
- PEYRON, M. (1993), *ISAFFEN GHBANIN (rivières profondes). Poésies du Moyen-Atlas Marocain traduites et annotées*, Casablanca, société d'édition WALLADA.
- RIEGEL, M. et al. (2004), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SADIQI, F. (1997), *Grammaire du berbère*, Paris, L'Harmattan.
- SOUIFI, H. (1998), *Les unités significatives de la phrase verbale simple d'un parler berbère de : Villa Sun Jurjo/ Alhoucemas '' Ajdir'' (Rif/Maroc Nord)*, thèse de doctorat en science du langage, Université de Toulouse Le Mirail, France.